

CONTROLE

119  
125

Paris, le 5 février 1919.

Monsieur le Président,

Hier matin, je vous ai télégraphié mon entretien avec M. Dutasta qui assure de la façon la plus positive que les neutres seront convoqués assez tôt à la Conférence de la Paix pour exposer leurs vues sur la Société des Nations et discuter les propositions y relatives; M. Dutasta a, dans la conversation, même employé l'expression de "votre plénipotentiaire", ce qui, dans sa pensée, implique bien qu'il ne s'agirait pas de quelqu'un attendant patiemment dans une antichambre ou mettant simplement un mémoire dans une boîte aux lettres.

Or, ce que M. Dutasta me dit avec une très grande sincérité, ne concorde nullement avec ce que M. Lansing a déclaré l'autre jour au Ministre de Norvège, à savoir: "que les neutres ne seraient invités qu'à prendre acte d'une décision des participants à la conférence de la paix;" c'est toujours

Monsieur Gustave A d o r ,

Président de la Confédération,

B E R N E .

/F.



COMPTON

la même théorie américaine et M. Rappard l'avait, il y a trois mois, entendue de M. Wilson lui-même.

Et maintenant qui croire? M. Dutasta, Secrétaire général de la Conférence ou *les Américains*? En tout état de cause, je crois que nous ne devrions pas tarder à remettre au Gouvernement français le travail établi par la Commission de Territet; vous savez que M. Rappard a remis officiellement avant-hier ce travail à deux Yankees de l'entourage du colonel House; je crois qu'aujourd'hui nous devrions faire un pas officiel et je vous demande d'examiner s'il n'y aurait pas lieu de me charger d'une démarche auprès de M. Pichon pour lui remettre le travail de Territet après qu'il aura reçu l'approbation du Conseil fédéral.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'hommage de mon respect.